

La montagne, premier employeur de France

Comment 120.000 saisonniers sont embauchés pour quelques mois. Reportage à La Plagne, la plus grande station au monde

LA PLAGNE (SAVOIE)
ENVOYÉE SPÉCIALE
SYLVIE ANDREAU

Il ne manque que la neige. Les saisonniers, eux, sont là depuis le week-end dernier et l'ouverture d'une majorité de stations de ski françaises. De la femme de chambre au spécialiste du déclenchement d'avalanches, près de 120.000 personnes ont pris leur poste. La montagne devient, l'espace de quelques mois, le premier employeur du pays. Une bonne nouvelle: les recrutements vont résister cet hiver, malgré une industrie du ski qui voit son nombre de clients fondre année après année. Même en altitude, les maux qui gangrènent le marché du travail persistent: la précarité qui s'est installée, les demandes d'emploi supérieures aux offres, les jeunes sans formation...

« Pour réussir sa saison, il faut pouvoir compter sur une équipe motivée et opérationnelle », insiste Stefan Koumanov, directeur d'école de ski à La Plagne. La plus grande station de France, avec 2,4 millions de skieurs par saison, est aussi le plus grand employeur d'altitude du pays. Elle compte près de 700 moniteurs de ski, autant de salariés pour l'entretien des pistes et le fonctionnement des remontées. Les saisonniers embauchés dans les hôtels, les bars et les restaurants se chiffrent par milliers.

Opération recrutement à Albertville

Cet automne, l'opération recrutement a commencé à Albertville, avec un grand forum des employeurs régionaux. Les candidats y sont arrivés des quatre coins de France, souvent en bus spéciaux.

Caroline Arpin, propriétaire de l'un des rares quatre-étoiles de la Plagne, le Carlina, y prend chaque année son stand. « *Beaucoup de jeunes veulent aller travailler à Courchevel, mais c'est de la poudre aux yeux. Ils n'auront jamais la vie d'un client de Courchevel...* », insiste l'hôtesse, qui a bouclé son recrutement de 40 personnes. Sans qualification, Morgane, Bretonne de 20 ans, a dû suivre une formation de quelques semaines dans un hôtel de Tignes, transformé en école en attendant l'ouverture de la saison. Elle vient de commencer un contrat de professionnalisation de femme de chambre au Cocoon, petit hôtel familial et haut de gamme de La Plagne. Si tout va bien, elle y restera jusqu'à la mi-avril. Sinon, elle passera par la case maison des saisonniers.

Planté au cœur de La Plagne centre depuis 2003, le petit bureau de Carine Pouchoy ne désemplit pas. À la fois agence de Pôle emploi, antenne de la Sécurité sociale et office d'intérim, la maison des saisonniers reflète le climat social qui règne dans le massif. « *Nous avons cette année beaucoup plus de demandes que d'offres* », regrette Carine Pouchoy. La Plagne fait partie de ces stations d'altitude qui ouvrent tôt et ferment tard dans la saison. Leur bon enneigement est censé assurer des contrats plus longtemps... Sauf qu'à La Plagne comme ailleurs, ceux-ci ont tendance à se raccourcir. « *On voit se développer des CDD calés sur le calendrier scolaire et même des demandes pour des extras sur de très courtes périodes* », témoigne Carine Pouchoy. « *On ne consomme plus la montagne comme il y a vingt ans*, justifie Jean-Luc Boch, maire de la

commune. *Le client est moins fidèle, les séjours se raccourcissent.* »

Les stations se retrouvent avec des jeunes inoccupés une grande partie de l'hiver. Adrien, 23 ans, arrivé d'Aix-en-Provence, n'a pas passé le cap du premier week-end d'ouverture dans le restaurant qui l'avait embauché. Électricien de formation, commis de cuisine par opportunisme, il est passé déposer un CV à la maison des saisonniers. Il a aussi 48 heures pour débarrasser le plancher du petit studio où son patron l'avait logé. « *Sans toit sur la tête, ça devient très compliqué* », s'inquiète le jeune.

« On est mieux ici que chez Astérix »

Le premier employeur de la station, la société d'exploitation des remontées mécaniques, n'a pas hésité à mettre en place des navettes quotidiennes pour le transport de ses 645 salariés, de la vallée vers la station. Elle aussi reçoit des centaines de CV, malgré moins d'une vingtaine d'embauches par an. Le métier de pisteur fait toujours rêver mais ce sont des électriciens et des mécaniciens que recherche avant tout Christine Wojcik. « *Et des gens qui parlent anglais* », insiste la directrice générale adjointe de La Plagne. Une compétence qui reste rare, même parmi les jeunes saisonniers. Autre atout du gestionnaire des remontées, il propose l'été un reclassement dans ses parcs d'attractions. Katie, 58 ans, dont quarante aux remontées mécaniques, est bien allée faire un tour « *chez Astérix* » en région parisienne. « *C'est bien mais on est mieux ici* », sourit-elle depuis le départ du télésiège des Verdons. ●